

L'histoire d'une renaissance

La présence humaine au lieu dit Petit Nareye, qui forme aujourd'hui la majeure partie du Domaine ROTIER, est attestée, entre -200 000 et -150 000 ans, à l'époque du Paléolithique par les nombreux outils en quartz retrouvés sur place. La culture de la vigne ne remonte bien sûr pas aussi loin. Elle n'est apparue dans le gaillacois qu'au 1^{er} siècle avant notre ère. Difficile de dire qu'il y en avait déjà chez nous à ce moment là. Ce n'est pas impossible cependant car elle existait à une quinzaine de kilomètres, autour de la cité des potiers de l'actuel village de Montans, sur un terroir identique.

Beaucoup plus tard au 13^{ème} siècle, durant la croisade des albigeois, c'est un tonnelier qui initia un mouvement de révolte contre l'occupation du village voisin de Lagrave par l'armée de Simon de Montfort. Qui dit tonneaux, dit vignes : le terroir étant très voisin, on peut penser que le Petit Nareye était viticole à cette époque.

Encore plus tard, au début du 19^{ème} siècle, les terres et les vignes constituant l'actuel domaine sont données en dot. Mais à l'image du gaillacois, il a déjà amorcé un long déclin qualitatif.

En 1975, lorsque Gérard et Michèle ROTIER rachètent ce domaine, quelques hectares de vigne, hélas peu intéressants, y sont encore présents. Arrivés quinze ans plus tôt de l'Ouest de la France, ils n'ont pas peur des défis et entreprennent de développer et reconverter le vignoble. Les vieilles vignes sont arrachées et remplacées par de nouvelles plantations des cépages rouges et blancs de l'appellation Gaillac, cinq ans seulement après le premier AOC Gaillac rouge, à une

époque où le vin de table

est encore très présent dans la région.

En 1985, Alain, leur fils, s'installe avec eux. Un deuxième pas est alors franchi avec le retrait de la cave coopérative, la création d'un chai de vinification et le démarrage de la vente directe de vin en bouteille.

Dès cette époque, le travail du sol continue d'être privilégié et l'arrêt des apports d'engrais minéraux est décidé au profit d'amendements organiques plus favorables à la vie du sol.

En 1987 naît la première lettre aux amis du Domaine ROTIER, avec déjà le souci de faire partager l'amour de la vigne et du vin.

De nombreuses améliorations qualitatives suivront : premiers éclaircissages en 1989 suivis de la création des cuvées Renaissance, rouge et blanc sec, agrandissement des chais en 1990, généralisation de l'éraflage en 1993, premier blanc doux en 1994 qui parti-

cipe à

la révélation du cépage Loin de l'œil et au renouveau du Gaillac doux, efforts commerciaux en direction des restaurants et des cavistes...

En 1997, Francis MARRE s'installe à son tour, en association avec son beau-frère Alain, permettant à Gérard et Michèle ROTIER de prendre progressivement leur retraite.

1999 voit une nouvelle extension des chais, avec climatisation des parties élevage et conservation. C'est aussi la première année d'une production 100 % AOC Gaillac au Domaine.

En 2001, démarre un cycle de plantations à plus forte densité (6200 au lieu de 4000 pieds/ha) permettant une meilleure exploration du sol par les racines, une charge de raisins plus faible par souche pour un même rendement à l'hectare, l'obtention de grains plus petits donnant des jus plus sucrés et plus concentrés, et donc un gain qualitatif.

En 2005, nous décidons d'aller plus loin que la simple lutte raisonnée pratiquée depuis quelques années.

Pour traiter contre les maladies de la vigne, nous utiliserons des produits beaucoup plus respectueux de la nature, tels le cuivre à petite dose et le soufre, et refuserons désormais, sauf accident catastrophique, le recours aux produits à action systémique, c'est à dire véhiculés par la sève de la plante. Nous nous engageons donc dans une viticulture écologique qui doit nous permettre d'obtenir des raisins, et donc des vins, qui reflètent encore mieux le terroir d'où ils proviennent.

C'est un nouveau défi, qui nous paraît nécessaire pour la bonne santé des hommes et de la nature et qui nous permet de mettre en adéquation nos idées et nos actes.

Toujours une Renaissance...

